

repousse avec violence tout ce qui semble pénible et contraire à nos goûts.

La plupart des hommes, en effet, au lieu de considérer, ainsi qu'il le faudrait, la tranquillité et la liberté des âmes comme la récompense préparée à ceux qui se sont acquittés du grand devoir de la vie, sans se laisser vaincre par les dangers ou par les travaux, se forgent l'idée chimérique d'un état d'où serait écarté tout objet désagréable, où l'on jouirait en abondance de tous les biens que cette vie peut procurer. Un désir si violent et si effréné d'une existence heureuse est une source d'affaiblissement pour les âmes ; si elles ne tombent pas tout à fait, elles sont néanmoins énervées, de sorte qu'elles fuient lâchement les maux de la vie et se laissent misérablement abattre.

Dans ce péril encore, il est permis, (tant est grande l'autorité de l'exemple), d'attendre du Rosaire de la Sainte Vierge un grand secours pour raffermir les cœurs : et c'est ce qui arrivera si, dès la plus tendre enfance et plus tard d'une façon assidue, on se donne à une contemplation silencieuse et douce des *mystères* appelés *douloureux*. En effet, par eux, nous voyons que Jésus-Christ, *auteur et consommateur de notre foi*, a commencé d'agir et d'enseigner, afin que nous cherchions en lui les exemples de ce qu'il faut apprendre au genre humain sur le support des travaux et des douleurs ; et cela de telle sorte qu'il a pris sur lui, avec une forte volonté, le poids de tout ce qu'il y avait de plus difficile à porter. Nous le voyons accablé de tristesse, à ce point que le sang coulait en sueur de tous ses membres. Nous le voyons enchaîné comme un voleur, subissant le jugement des méchants, assailli de cruels outrages et inculpé de faux crimes. Nous le voyons flagellé, couronné d'épines, attaché à la croix, jugé indigne de vivre longtemps et digne de périr au milieu des clameurs de la foule.

A tout cela nous ajoutons la méditation des douleurs de sa Très Sainte Mère, dont un glaive tranchant n'a pas seulement effleuré le cœur, mais l'a transpercé de part en part, afin qu'elle devint et méritât d'être appelée la Mère des Douleurs.

Quiconque contempera fréquemment, non pas seulement des yeux du corps, mais par la pensée et la méditation, d'aussi grands exemples de force et de vertu, comment ne brûlerait-il pas du désir de les imiter ? Que la terre se montre à lui couverte de ses malédictions et ne produisant que des ronces et des épines ; que son âme soit oppressée de peines et d'angoisses, son corps miné